

SENAT DE BELGIQUE

SESSION EXTRAORDINAIRE DE 1991-1992

21 MAI 1992

Proposition de loi modifiant l'article 2, § 1^{er}, alinéas 1^{er} et 3, de la loi du 16 juin 1970 relative aux bonifications pour diplômes en matière de pensions des membres de l'enseignement

(Déposée par M. Luc Martens et consorts)

DEVELOPPEMENTS

Au cours des travaux préparatoires de la loi du 21 mai 1991 apportant diverses modifications à la législation relative aux pensions du secteur public, le ministre des Pensions a souligné à plusieurs reprises en commission, au Sénat comme à la Chambre, que le texte de l'article 2, § 1^{er}, premier alinéa, de la loi du 16 juin 1970 relative aux bonifications pour diplômes en matière de pensions des membres de l'enseignement doit être interprété à la lettre. Selon celui-ci, les diplômes (de l'enseignement supérieur ou assimilé) donnent lieu à l'octroi d'une bonification de temps s'il s'agit de diplômes qui ont permis l'exercice des fonctions. Le ministre a ajouté, au cours des travaux précités, que toute autre interprétation reviendrait à méconnaître un texte qui est pourtant clair et qui reproduit exactement l'intention du législateur.

Face à la thèse de (la chambre flamande de) la Cour des comptes, selon laquelle l'article 2, § 1^{er}, ne peut viser que les « titres de capacité requis », le ministre a estimé que, si tant est que l'on utilise ces termes, ils doivent en tout cas être interprétés au sens large. Le

BELGISCHE SENAAT

BUITENGEWONE ZITTING 1991-1992

21 MEI 1992

Voorstel van wet tot wijziging van artikel 2, § 1, eerste en derde lid, van de wet van 16 juni 1970 betreffende de bonificaties wegens diploma's inzake pensioenen van leden van het onderwijs

(Ingediend door de heer Luc Martens c.s.)

TOELICHTING

Bij de voorbereiding van de wet van 21 mei 1991 houdende diverse wijzigingen aan de wetgeving betreffende de pensioenen van de openbare sector, heeft de minister van Pensioenen er meermaals de nadruk op gelegd, zowel in de Senaats- als in de Kamercommissie, dat artikel 2, § 1, eerste lid, van de wet van 16 juni 1970 betreffende de bonificaties wegens diploma's inzake pensioenen van leden van het onderwijs moet verstaan worden zoals het geformuleerd is. Volgens dit artikel geeft een diploma (van het hoger of daarmee gelijkgesteld onderwijs) aanspraak op een tijdsbonificatie op voorwaarde dat het bezit ervan de uitoefening van het ambt heeft mogelijk gemaakt. Een andere interpretatie, zo voegde de Minister eraan toe, zou de miskenning inhouden van een tekst die klaar is en de bedoeling van de wetgever precies weergeeft.

Geconfronteerd met de stelling van (de Vlaamse Kamer van) het Rekenhof dat in artikel 2, § 1, uitsluitend de « vereiste bekwaamheidsbewijzen » kunnen bedoeld zijn, was de Minister van mening dat, zo er al gebruik gemaakt wordt van deze term, die in alle

ministre invita ultérieurement la Cour des comptes à harmoniser sa jurisprudence dans un sens favorable à tous les intéressés, étant donné que la chambre francophone de celle-ci ne voyait aucune raison de revoir son point de vue, lequel était d'ailleurs parfaitement conforme à celui du ministre. C'est pourquoi il a jugé qu'il était superflu de modifier la loi pour en préciser les termes, comme l'entendaient un certain nombre de membres de la commission.

Comme la chambre flamande de la Cour des comptes maintient sa jurisprudence, il y aura lieu de reprendre la discussion. Elle devra tourner nécessairement autour de la notion de « titre de capacité requis » et de la signification qui lui a été donnée dans l'enseignement au cours des quarante dernières années.

Ces quarante années peuvent se subdiviser *grosso modo* en trois périodes:

1. la période qui a précédé le pacte scolaire (antérieure au 1^{er} septembre 1958);
2. la période qui va de l'entrée en vigueur du pacte scolaire à celle de la loi du 11 juillet 1973 modifiant le pacte scolaire;
3. la période d'exécution de la loi du 11 juillet 1973, y compris depuis le transfert aux Communautés de la plupart des compétences en matière d'enseignement.

Avant le pacte scolaire, l'enseignement de l'Etat et l'enseignement subventionné étaient soumis en principe à des réglementations totalement différentes.

Dans l'enseignement de l'Etat, les exigences en matière de titres de capacité requis pour pouvoir accéder aux fonctions de l'enseignement et être nommé étaient fixées séparément pour l'enseignement primaire (arrêté royal du 20 août 1957 portant coordination des lois sur l'enseignement primaire), pour l'enseignement moyen (arrêté royal du 30 avril 1957), pour l'enseignement normal (arrêté royal du 30 avril 1957) et pour l'enseignement technique (loi du 29 juillet 1953 et arrêté royal du 6 mars 1954 relatif à l'organisation de cet enseignement et aux conditions de recrutement du personnel). Toutes ces réglementations comportent une série de prescriptions concernant les « diplômes requis ». Tant qu'il ne fallait gérer qu'un nombre limité d'écoles comptant un nombre d'élèves somme toute relativement peu élevé, il suffisait d'appliquer assez strictement ces prescriptions pour pouvoir assurer le bon fonctionnement de l'enseignement de l'Etat. La réglementation permettait, néanmoins, de prendre en considération d'autres titres de capacité. L'on peut citer, à cet égard, l'article 9 des lois sur l'enseignement moyen, coordonnées par l'arrêté du Régent du 31 décembre 1949 et l'arti-

geval in de brede zin moet worden verstaan. Naderhand heeft hij het Rekenhof verzocht zijn jurisprudentie in de voor alle betrokkenen gunstige zin te harmoniseren, gelet op het feit dat de Franstalige Kamer geen reden zag tot herziening van haar standpunt, dat trouwens volledig aansloot op dat van de Minister. Daarom ook achtte hij een verduidelijkende wetswijziging als bedoeld door een aantal leden van de commissie, overbodig.

Nu moet worden vastgesteld dat de Vlaamse Kamer van het Rekenhof zijn jurisprudentie handhaaft, is een hervatting van de discussie noodzakelijk. Ze draait onvermijdelijk rond het begrip « vereist bekwaamheidsbewijs » en de betekenis die eraan gegeven is in het onderwijs gedurende de laatste veertig jaar.

Grosso modo kan men in die periode drie tijdvakken onderscheiden:

1. vóór het schoolpact (vóór 1 september 1958);
2. van het schoolpact tot de wet van 11 juli 1973 tot herziening van het schoolpact;
3. de uitvoering van de wet van 11 juli 1973, o.m. in het licht van de overdracht naar de Gemeenschappen van de meeste bevoegdheden inzake onderwijs.

Vóór het schoolpact waren het rijksonderwijs en het gesubsidieerd onderwijs in principe aan totaal verschillende reglementeringen onderworpen.

In het rijksonderwijs waren de eisen inzake bekwaamheidsbewijzen voor de toegang tot het onderwijsambt en de benoeming afzonderlijk vastgesteld voor het lager onderwijs (koninklijk besluit van 20 augustus 1957 houdende coördinatie van de wetten op het lager onderwijs), voor het middelbaar onderwijs (koninklijk besluit van 30 april 1957), voor het normaalonderwijs (koninklijk besluit van 30 april 1957) en voor het technisch onderwijs bij de wet van 29 juli 1953 en het koninklijk besluit van 6 maart 1954 betreffende de organisatie van dat onderwijs en de aanwervingsvoorwaarden van het personeel. Al deze regelingen omvatten een reeks voorschriften inzake « vereiste diploma's ». Zolang slechts een beperkt aantal scholen, met een alles samen genomen niet zo hoog aantal leerlingen, moest beheerd worden, kon men het rijksonderwijs draaiende houden met de eerder strikte toepassing van deze voorschriften. Niettemin was er in de reglementering ruimte om andere bekwaamheidsgetuigschriften in aanmerking te nemen. Zo artikel 9 van de wetten op het middelbaar onderwijs, gecoördineerd bij besluit van de Regent van 31 december 1949 en

cle 9 de l'arrêté royal du 6 mars 1954 fixant les conditions de recrutement du personnel des établissements d'enseignement technique.

En ce qui concerne l'enseignement subventionné, qui devait gérer un plus grand nombre d'élèves et d'écoles, il a fallu tenir compte d'emblée d'autres titres de capacité jugés suffisants par le Roi (articles 25 et 26 de la loi du 27 juillet 1955).

La loi du 29 mai 1959 (pacte scolaire) a développé progressivement cette tendance, tant dans l'enseignement de l'Etat que dans l'enseignement subventionné. C'était d'ailleurs devenu nécessaire à la suite du développement explosif de l'enseignement dans les années 60 et 70 à la faveur de la démocratisation qui avait été voulue et que l'on souhaitait assurer surtout dans l'enseignement moyen, dans l'enseignement secondaire technique et dans l'enseignement supérieur.

Pour ce qui est de l'enseignement de l'Etat, l'on a été contraint de prévoir explicitement la possibilité de recrutements sur la base de diplômes ne figurant pas sur la liste des titres de capacité requis.

Cette possibilité est prévue, notamment, par l'article 18 de l'arrêté royal du 29 août 1966 et par l'article 20 de l'arrêté royal du 22 avril 1969, qui furent promulgués, l'un et l'autre, en exécution de la loi du 22 juin 1964 relative au statut des membres du personnel de l'enseignement de l'Etat. Selon l'article 33, 6°, de l'arrêté royal du 22 avril 1969, les personnes qui ont été recrutées de la sorte peuvent être nommées.

Dans un grand nombre de cas, les ministres successifs de l'Education nationale ont dû recourir aux dispositions de l'article 20. Pour réduire quelque peu ce nombre, ils ont accepté en outre l'interprétation de leur administration selon laquelle toute personne titulaire d'un des titres de capacité requis pour pouvoir enseigner une matière déterminée et qui a été recrutée sur cette base est habilitée à enseigner également des matières connexes. Cette dernière notion n'a malheureusement jamais été définie clairement.

Il a malgré tout fallu appliquer très souvent l'article 20, surtout en ce qui concerne un certain nombre de matières. C'est ainsi qu'en l'absence d'A.E.S.S. en mathématiques, l'on a été heureux de pouvoir faire appel à des ingénieurs civils ou techniciens (puis à des ingénieurs industriels), à des licenciés en physique, à des A.E.S.I. en mathématiques ou en sciences, etc. L'on a rencontré des problèmes analogues pour ce qui est de la deuxième langue nationale (le français en Flandre et le néerlandais dans les écoles francophones), dont on est parvenu à assurer l'enseignement grâce à d'autres A.E.S.I. de la section philosophie et lettres, à des licenciés-traducteurs et interprètes, à des licenciés en sciences commerciales (surtout dans l'en-

artikel 9 van het koninklijk besluit van 6 maart 1954 houdende vaststelling van de aanwervingsvoorwaarden van het personeel van het technisch onderwijs.

Voor het gesubsidieerd onderwijs, dat een groter aantal leerlingen en scholen te beheren had, moest van meet af aan rekening worden gehouden met andere « door Hem (de Koning) voldoende geachte bekwaamheidsbewijzen » (artikelen 25 en 26 van de wet van 27 juli 1955).

Met de wet van 29 mei 1959 (het schoolpact) werd die tendens zowel in het rijksonderwijs als in het gesubsidieerd onderwijs geleidelijk versterkt. Dat was ook nodig gelet op de explosieve ontwikkeling van het onderwijs in de 60- en 70-er jaren als gevolg van de bewust gewilde democratisering van het onderwijs, vooral in het middelbaar, technisch secundair en hoger onderwijs.

In het rijksonderwijs zag men zich verplicht, naast de opsomming van de vereiste bekwaamheidsbewijzen, uitdrukkelijk in de mogelijkheid te voorzien van een aanwerving op grond van andere diploma's.

Dit vormt de ontstaansreden van artikel 18 van het koninklijk besluit van 29 augustus 1966 en artikel 20 van het koninklijk besluit van 22 april 1969, beide uitgevaardigd in uitvoering van de wet van 22 juni 1964 betreffende het statuut der personeelsleden van het rijksonderwijs. De personen die op deze wijze werden aangesteld kunnen, zoals blijkt uit artikel 33, 6°, van het koninklijk besluit van 22 april 1969, worden benoemd.

De opeenvolgende ministers van Onderwijs moesten hun toevlucht nemen tot de regeling van artikel 20 in een groot aantal gevallen. Om die procedure enigszins te beperken, aanvaardden ze bovendien een interpretatie van hun administratie volgens welke iemand die aangesteld was op grond van het vereiste bekwaamheidsbewijs voor een bepaald vak, bevoegd werd verklaard ook « aanverwante vakken » te geven, zonder dat de precieze inhoud van dat begrip werd vastgelegd.

Niettemin bleek de nood aan de toepassing van artikel 20, meer bepaald voor een aantal vakken, onttellend groot. Bij gebrek aan G.H.S.O.-wiskunde b.v., was men blij een beroep te kunnen doen op burgerlijk en technisch ingenieurs (later industrieel ingenieurs), licentiaten natuurkunde, G.L.S.O.-wiskunde of wetenschappen enz. Analoge problemen voor de tweede taal (Frans in Vlaanderen, Nederlands in de Franstalige scholen) waar men het onderwijs draaiende wist te houden met andere G.H.S.O. uit de groep wijsbegeerte en letteren, met licentiaten vertaler en tolk, met licentiaten handelswetenschappen (vooral in het handelsonderwijs). En wat dan te zeggen over de aanhoudende proble-

seignement commercial). Et que dire des problèmes qui sont constamment soulevés en ce qui concerne le recrutement de professeurs de cours techniques... Dans l'enseignement secondaire supérieur et dans l'enseignement supérieur, un certain nombre de ces cours spéciaux, comme le cours de dessin et de formation artistique, ont été attribués plus souvent, notamment aux diplômés de l'enseignement artistique, en application des dispositions de l'article 20 qu'à des personnes recrutées parmi les titulaires du diplôme requis.

L'enseignement subventionné a dû relever un défi comparable. Selon la loi, il devait tenter de résoudre ses problèmes de recrutement en puisant parmi les porteurs de titres de capacité jugés suffisants. La liste de ces titres est établie par arrêté royal. Le fait que l'on n'a pu prendre les arrêtés royaux des 30 juillet, 1^{er} août et 4 août 1975 — dont les principaux sortissaient déjà leurs effets au 1^{er} septembre 1958 — qu'après une concertation laborieuse avec les pouvoirs organisateurs des secteurs concernés a été très révélateur en l'espèce! On ne sera guère étonné de constater que les titres de capacité jugés suffisants, qui figurent dans ladite liste, sont quasiment les mêmes que ceux parmi lesquels le ministre responsable de l'enseignement de l'Etat devait opérer ses recrutements.

Le législateur de 1973 a tiré résolument de cette évolution la conclusion qui s'imposait, à savoir que la notion de « titres de capacité requis/jugés suffisants » devait être appliquée uniformément dans tous les réseaux. Il fallait également la définir de manière suffisamment large pour que les écoles ne soient pas confrontées à des problèmes insolubles. L'on a même créé une troisième catégorie de membres du personnel, à savoir celle des porteurs d'« autres titres de capacité », dont l'engagement pouvait être prolongé chaque année tant que perdurait la pénurie de porteurs des titres requis ou jugés suffisants, mais qui ne pouvaient pas être nommés définitivement. Cela signifiait, corrélativement, que les porteurs des deux autres types de titres de capacité pouvaient être nommés quant à eux...

A la suite de la communautarisation de l'enseignement, ce sont les Communautés qui ont été chargées de l'exécution de la loi du 11 juillet 1973. En ce qui concerne la Communauté flamande, la liste des titres de capacité a été établie par l'arrêté de l'Exécutif flamand du 14 juin 1989, qui a déjà été modifié à plusieurs reprises depuis lors. Les principes sur lesquels est fondée la notion de titres de capacité requis et jugés suffisants sont définis comme suit dans le rapport à l'Exécutif flamand relatif à l'arrêté précité (traduction):

« — au premier degré, l'on considère que l'agrégé de l'enseignement secondaire inférieur dispose d'un titre de capacité requis si son diplôme concerne une

men bij de aanwerving van leraren technische vakken... De toewijzing van een aantal bijzondere vakken (zoals tekenen en plastische opvoeding in het hoger secundair onderwijs en hoger onderwijs) gebeurde meer via de procedure van artikel 20 (onder meer voor de gediplomeerden van het kunstonderwijs) dan door aanwerving van personen met het vereiste diploma.

Het gesubsidieerd onderwijs stond voor een vergelijkbare uitdaging. Krachtens de wet moesten zij hun aanwervingsproblemen trachten op te lossen door te putten uit de lijst van de voldoende geachte bekwaamheidsbewijzen, vastgesteld bij koninklijk besluit. Het spreekt boekdelen dat slechts na moeizaam overleg met de inrichtende machten van de betrokken sectoren, de koninklijke besluiten van 30 juli 1975, 1 augustus 1975 en 4 augustus 1975 konden worden uitgevaardigd, waarvan de belangrijkste uitwerking hadden op 1 september 1958! Het moet nauwelijks verwondering wekken dat men in deze lijsten van « voldoende geachte titels » praktisch dezelfde bekwaamheidsbewijzen aantreft als die waartoe ook de Minister voor het rijksonderwijs zijn toevlucht moest nemen.

De wetgever van 1973 heeft met betrekking tot deze ontwikkeling resoluut de voor de hand liggende conclusie getrokken: de regeling vereiste/voldoend geachte bekwaamheidsbewijzen moest eenvormig worden over alle netten heen. Ze moest ook ruim genoeg zijn om de scholen niet voor onoplosbare problemen te plaatsen. Er werd zelfs een derde categorie personeelsleden, de houder van « andere bekwaamheidsbewijzen » in het leven geroepen, van wie de aanwerving jaarlijks kon worden verlengd indien het tekort aan vereiste of voldoende geachte titels zou voortduren, evenwel zonder dat die kon leiden tot een vaste benoeming. Wat meteen impliceert dat de beide andere soorten bekwaamheidsbewijzen er wel toe leidden...

Ingevolge de communautarisering van het onderwijs is de uitvoering van de wet van 11 juli 1973 de Gemeenschappen te beurt gevallen. Voor de Vlaamse Gemeenschap is de gemeenschappelijke lijst van de bekwaamheidsbewijzen vastgelegd door het besluit van de Vlaamse Executieve van 14 juni 1989, zoals inmiddels reeds verscheidene keren gewijzigd. De principes waarop de vereiste en de voldoende geachte bekwaamheidsbewijzen zijn gebaseerd, zijn als volgt verwoord in het verslag aan de Vlaamse Executieve bij hogervermeld besluit:

« — in de eerste graad beschikt de geaggregeerde voor het lager secundair onderwijs over een vereist bekwaamheidsbewijs, indien het diploma werd

spécialité de la matière à enseigner et d'un titre de capacité jugé suffisant si son diplôme concerne les matières générales hors spécialité;

— le deuxième degré forme le lieu de rencontre des agrégés de l'enseignement secondaire inférieur et des agrégés de l'enseignement secondaire supérieur;

— le troisième degré est réservé aux agrégés de l'enseignement secondaire supérieur et l'accès à celui-ci est réservé aux porteurs du diplôme relatif à la spécialité. On considère que les agrégés de l'enseignement secondaire supérieur qui sont titulaires d'un diplôme relatif à la spécialité en question de la matière à enseigner sont porteurs d'un titre de capacité jugé suffisant.

Ces principes reposent sur le postulat de l'autonomie locale. Cela signifie qu'il faut permettre aux écoles locales de mener une politique du personnel à part entière définie en fonction de leurs propres optiques et accents pédagogiques. Il est possible, grâce aux larges possibilités qu'offre le recours aux porteurs de titres de capacité jugés suffisants, de répondre aux aspirations pédagogiques à en revenir à un système dans lequel les classes ont des titulaires à part entière. »

La Communauté française est en train de mettre au point un arrêté analogue qui sera basé sur les mêmes considérations.

La réglementation déjà applicable dans la Communauté flamande est donc fondée sur une appréciation identique des « titres de capacité requis » et des « titres de capacité jugés suffisants ».

Cette « mise sur un même pied pédagogique » a été voulue pour éviter qu'il ne devienne totalement impossible d'organiser les écoles, qui ont déjà tant à souffrir du grand éparpillement des périodes entre les différents types de formation et entre les diverses matières et spécialités. Grâce à elle, les membres du personnel peuvent accomplir, sans être soumis à de trop grandes restrictions administratives, une partie ou l'ensemble de leur charge, dans le cadre de leurs « capacités jugées suffisantes » et donc en dehors de leurs « capacités requises ».

Il ne faudrait pas que cette évolution « pédagogique » soit contrecarrée par une interprétation restrictive de la notion de « diplômes qui ont permis l'exercice des fonctions » (article 2, § 1^{er}, de la loi du 16 juin 1970), dans le cadre de la fixation du montant de la pension.

Il y a lieu de faire preuve de plus de prudence encore en ce qui concerne l'interprétation rétroactive de la notion de « diplôme requis ». La plupart des personnes qui ont droit maintenant à une pension de retraite ont été recrutées dans les années 50 et 60, alors que,

behaald in een specialiteit van het te onderwijzen vak en over een voldoende geacht bekwaamheidsbewijs, indien het diploma werd behaald voor de algemene vakken, maar buiten de specialiteit;

— de tweede graad vormt de ontmoetingsplaats van de geaggregeerden voor het lager secundair onderwijs en de geaggregeerden voor het hoger secundair onderwijs;

— de derde graad is voorbehouden voor de geaggregeerden voor het hoger secundair onderwijs en het diploma afgeleverd in de specialiteit vormt de vereiste titel. De geaggregeerden voor het hoger secundair onderwijs, buiten de specialiteit van het te onderwijzen vak, beschikken over een voldoende geacht bekwaamheidsbewijs.

De vastgestelde principes gaan uit van het beginsel van lokale autonomie. Hiermede wordt bedoeld dat aan de plaatselijke scholen de kans geboden moet worden om een volwaardig personeelsbeleid te voeren in functie van de eigen pedagogische visies en accenten. Het open karakter van de voldoende geachte bekwaamheidsbewijzen komt aldus tegemoet aan de pedagogische verzuchtingen om terug volwaardige klastitulariaten te kunnen organiseren. »

De Franstalige Gemeenschap werkt nog aan een analoog besluit dat op dezelfde overwegingen zal gebaseerd zijn.

De actuele reglementering zoals die reeds van toepassing is in de Vlaamse Gemeenschap, gaat dus uit van een gelijke waardering van de « vereiste » en « voldoende geachte » bekwaamheidsbewijzen.

Die « pedagogische » gelijkheid is gewild om de organisatie van de scholen, die al zo sterk lijden onder de verregaande versnippering van lestijden over opleidingsvormen, vakken en specialiteiten, niet totaal onmogelijk te maken. In de praktijk leidt deze benadering er toe dat personeelsleden zonder al te grote administratieve beperkingen een deel of het geheel van hun opdracht buiten hun « vereiste » maar binnen hun « voldoende » bevoegdheden geven.

Deze ontwikkeling op onderwijsgebied mag, als het erop aankomt het pensioen vast te stellen, niet tegengewerkt worden door een enge interpretatie van de term « diploma dat de uitoefening van het ambt heeft mogelijk gemaakt » (artikel 2, § 1, van de wet van 16 juni 1970).

Nog grotere omzichtigheid is geboden wanneer het gaat om de projectie naar het verleden van het begrip « vereist diploma ». De meerderheid van de personen die thans in aanmerking komen voor een rustpensioen werden aangeworven in de 50- en 60-er jaren,

comme il ressort de ce qui précède, les prescriptions relatives aux titres de capacité requis étaient encore en pleine évolution.

Ce n'est donc pas sans raison que le législateur de 1970 a décidé que tous les « diplômés qui ont permis l'exercice des fonctions » donneraient lieu à l'octroi d'une bonification de temps, et pas seulement les diplômes requis, bien que cette notion figurait déjà dans les réglementations antérieures au pacte scolaire, comme nous l'avons montré ci-dessus.

S'il convient de préciser l'intention du législateur, pour prévenir toute interprétation divergente, il est possible de le faire par le biais de la présente proposition.

Il doit être clair que, selon la présente proposition, une demande de bonification pour diplômes peut se baser sur tout diplôme requis ou jugé suffisant pour l'exercice d'une fonction déterminée, et ce, en application des réglementations relatives aux différents réseaux et quel que soit le réseau auquel appartient l'intéressé.

Nous rétablissons ainsi l'égalité entre les enseignants — ce qui répond à une préoccupation qui anime également la Cour des comptes —, mais nous le faisons sur une base plus large et plus réaliste correspondant parfaitement à l'évolution de notre politique en matière d'enseignement.

Tel est l'objet de la présente proposition.

*
* *

PROPOSITION DE LOI

Article premier

A l'article 2, § 1^{er}, de la loi du 16 juin 1970 relative aux bonifications pour diplômes en matière de pensions des membres de l'enseignement, les modifications suivantes sont apportées:

1^o au premier alinéa, les mots « s'il s'agit de diplômes qui ont permis l'exercice des fonctions » sont remplacés par les mots « en particulier s'il s'agit de diplômes qui ont été ou qui sont considérés, par la réglementation relative à l'enseignement, comme des titres de capacité requis ou jugés suffisants pour l'exercice des fonctions, quel que soit le réseau dans lequel ces fonctions ont été exercées ».

waarin, zoals blijkt uit het voorgaande, de regelingen inzake vereiste bekwaamheidsbewijzen nog in volle evolutie waren.

Het is dus niet zonder reden dat de wetgever van 1970 een diploma-bonificatie heeft willen toekennen aan alle diploma's « die de uitoefening van de functie hebben mogelijk gemaakt » en niet alleen aan de vereiste diploma's, hoewel dat begrip zoals hoger aangetoond reeds bestond in de reglementeringen vóór het schoolpact.

Indien die bedoeling nog moet verduidelijkt worden — om iedere mogelijke afwijkende interpretatie te vermijden — dan kan dat met ons voorstel.

Het moet duidelijk zijn dat volgens dit voorstel een aanspraak op diploma-bonificatie kan gebaseerd zijn op ieder diploma dat voor dezelfde functie hetzij vereist, hetzij voldoende is geacht in de reglementeringen van de verschillende netten, ongeacht het net waartoe de betrokkene behoort.

Op deze wijze wordt de gelijkheid onder de leerkrachten, een bekommernis die ook bij het Rekenhof leeft, hersteld, zij het op een bredere, meer realistische basis die volledig aansluit bij de evolutie van ons onderwijsbeleid.

Dat is het doel van dit voorstel.

Luc MARTENS.

*
* *

VOORSTEL VAN WET

Artikel 1

In artikel 2, § 1, van de wet van 16 juni 1970 betreffende de bonificaties wegens diploma's inzake pensioenen van leden van het onderwijs, worden de volgende wijzigingen aangebracht:

1^o in het eerste lid worden de woorden « indien het gaat om diploma's die het uitoefenen van de ambten mogelijk hebben gemaakt » vervangen door de woorden « in het bijzonder indien het gaat om diploma's die door de onderwijsreglementering beschouwd werden of worden als een vereist of voldoende geacht bekwaamheidsbewijs voor het uitoefenen van het ambt, ongeacht het net waarin deze ambten werden uitgeoefend ».

2° au troisième alinéa du § 2, les mots « ou jugé suffisant au sens du premier alinéa » sont insérés entre les mots « normalement requis » et les mots « pour l'exercice ».

Art. 2

La présente loi entre en vigueur le 1^{er} janvier 1970.

2° het derde lid wordt aangevuld als volgt: « of voldoende geacht zoals bepaald in het eerste lid ».

Art. 2

Deze wet treedt in werking op 1 januari 1970.

Luc MARTENS.
Robert GARCIA.
Georges CARDOEN.
Simonne CREYF.